

## Les enjeux géographiques de la consommation alimentaire française PARTIE SCIENTIFIQUE

Consommer appelle différentes définitions, il peut s'agir de l'achat de produits mais également de l'utilisation de ressources, mais il s'agit toujours de la satisfaction d'un besoin individuel ou collectif. Étudier la consommation alimentaire française c'est donc comprendre comment sont élaborés les produits que nous consommons, où se situent les phases de fabrications et quels flux en découlent.

### La modification de nos habitudes alimentaires

Depuis les années 70, l'alimentation française a beaucoup évolué, notamment son coût et sa composition. La part du budget consacré à l'achat des aliments a presque été divisée par deux grâce à l'élévation des niveaux de vie et à la baisse des prix des produits alimentaires (35% du revenu en 1960, 20% en 2014, source INSEE). Par ailleurs, toujours selon l'INSEE, les aliments consommés ont changé : moins d'alcool, moins de pain, moins de pommes de terre, plus de fruits et légumes et après une forte augmentation de la consommation de viande entre 1970 et 2000, celle-ci diminue doucement. Par ailleurs, les inégalités sont relativement importantes en termes de choix alimentaires, ainsi, selon l'étude de l'Insee, *50 ans de consommation en France*, parue en 2009, les ménages aisés consomment davantage de produits chers, de produits de la mer, de fruits et légumes frais, alors que les ménages modestes consomment surtout de la viande, des céréales et des corps gras. Les répercussions en termes de santé sont importantes : près de 48% des adultes touchés par l'obésité vivent dans un ménage dont le revenu est inférieur à 1200€ contre 7% vivant dans des ménages à revenus supérieurs à 5300€.

En outre, les scandales alimentaires de ces dernières années - la maladie de la vache folle dans les années 90, causée par l'utilisation de farines animales constituées de carcasses infectées ; la contamination à la dioxine des œufs et de la viande en 1999 ; ou encore l'affaire de la viande de cheval vendue aux consommateurs sous l'appellation viande de bœuf entre 2007 et 2013 - ont montré que la fabrication des produits alimentaires pouvait suivre des circuits d'approvisionnement, de transformation et de commercialisation complexes et souvent méconnus des consommateurs.

### La géographie des espaces agricoles modernes

- Un modèle agricole productiviste dominé par quelques groupes agro-alimentaires

Le modèle d'agriculture productiviste a été mis en place à partir des années 60 pour pallier la dépendance alimentaire de la France vis à vis des pays étrangers. Elle a été facilitée par les aides de l'Etat (notamment le financement de recherches au sein de l'Inra) et par la mise en place de la Politique Agricole Commune. Actuellement, seul 3% de la population active vit de l'agriculture alors que la France est la première productrice et seconde exportatrice au sein de l'UE, et la quatrième ou cinquième exportatrice mondiale suivant les années.

Au fil du temps, nous sommes passés d'une agriculture familiale à une agriculture industrielle et moderne synonyme de mécanisation, d'utilisation d'intrants et donc de modification des paysages. Il y a eu un remembrement des parcelles, les surfaces cultivées sont devenues de plus en plus grandes afin de faciliter l'utilisation des engins agricoles et d'augmenter les rendements. Les haies ont presque complètement disparu, le bocage qui dominait dans l'ouest de la France a fortement diminué au profit d'openfields. La surface moyenne des exploitations continue de croître, la moyenne est passée de 21 à 55 hectares de 1970 à 2010, alors que leur nombre diminue, pour les mêmes années nous sommes passés de 1,6 millions exploitations à 490 000 selon l'INRA.

Comme l'ont montré les affaires alimentaires de ces dernières décennies, cette modernisation de l'agriculture a été suivie par un allongement de la chaîne de production, de transformation et de distribution. Cette évolution s'est traduite pas une déterritorialisation du système alimentaire qui s'inscrit aujourd'hui dans un fonctionnement mondialisé. On est passé d'une société agricole où ce qui est produit est consommé sur place à une société agro-industrielle où les aires d'approvisionnement alimentaire s'organisent à l'échelle continentale, voire mondiale. Dorénavant, les agriculteurs sont peu nombreux à avoir un accès direct au marché, ils ont recours à des intermédiaires qui achètent leur production et la transforment avant de la revendre à des commerçants voire à d'autres intermédiaires. Les producteurs agricoles sont donc à la base d'un secteur agroalimentaire puissant, c'est le premier secteur industriel français avec 140 milliards d'euros de chiffre d'affaire et près de 400 000 salariés. Le secteur est dominé par des groupes mondiaux qui ont souvent d'autres activités que la production agricole comme le futur groupe d'agrochimie Bayer-Monsanto,

leader en production de semences, d'intrants et de produits pharmaceutiques. En ce qui concerne l'agro-alimentaire à proprement parler, un petit nombre de groupes se partagent le marché mondial : Nestlé, Pepsico, The Coca-Cola Company, Danone ou encore Unilever. A eux seuls, ces groupes se partagent la quasi totalité du marché puisqu'ils sont propriétaires des marques et sous marques que l'on retrouve dans tous les supermarchés. Cette toute puissance de quelques groupes pose un certain nombre de problèmes et notamment celui de leur contrôle.

- les enjeux du modèle actuel :

Depuis la fin des années 80, les effets du modèle productiviste sont de plus en plus visibles. En ce qui concerne la géographie agricole, on a vu disparaître les exploitations les moins performantes, ce qui s'est traduit par une importante concentration des terres et une homogénéisation des paysages et des cultures. Aussi, la mécanisation de l'agriculture a un coût énergétique très fort et elle est le principal consommateur d'eau en France (68% de l'eau consommée chaque année l'est pour l'irrigation des cultures, source : INRA).

Actuellement, les effets les plus critiqués concernent l'utilisation massive de produits chimiques sur les cultures (engrais, pesticides, fongicides et herbicides) dont les conséquences environnementales et sanitaires sont non négligeables. La France est le premier utilisateur de produits phytosanitaires en Europe et le troisième au niveau mondial, derrière le Brésil et les Etats-Unis. D'un point de vue environnemental cette utilisation massive d'intrants chimiques cause notamment une pollution des nappes phréatiques, des sols et de l'air, une diminution des pollinisateurs et de la biodiversité générale et une érosion marquée des sols. Du point de vue sanitaire, les pesticides entraînent maladies de peau, problèmes respiratoires, stérilité, cancers, asthme, conséquences sur le système nerveux et le système reproductif.

La plus grande sensibilité du public à ces enjeux entraîne une lente remise en cause du modèle actuel et favorise le développement d'une agriculture de proximité aux réseaux courts. Une partie des consommateurs souhaite voir se développer une agriculture de qualité plutôt que de quantité. Cependant, la part de l'agriculture biologique reste pour le moment très faible en France, 4,6% de la surface agricole seulement malgré une forte augmentation du nombre d'exploitants bio. Les produits biologiques viennent pour le moment majoritairement d'Espagne.

Par ailleurs, le caractère international du marché agricole a rendu les producteurs français dépendants des cours mondiaux et a entraîné des pratiques commerciales telle que l'importation de produits étrangers par ailleurs produits en France ou bien l'internationalisation de la production de certains produits (notamment les produits industriels comme les plats cuisinés ou la viande). Cette perte de repères des consommateurs quant à l'origine des produits se retrouvant dans leur assiette a contribué au retour d'une agriculture de proximité et à une reterritorialisation du système alimentaire : la proximité plutôt que le monde. Ainsi, l'engouement pour les AMAP, pour la livraison de paniers de produits de saisons et géographiquement proches, ou pour les enseignes ne vendant que des produits labélisés bio est un indicateur clair du changement de modèle de consommation. Cette recherche de traçabilité de l'alimentation a débouché sur la mise en place de labels biologiques, notamment le label bio européen et sur des labels faisant écho à la reterritorialisation avec le retour des produits identifiés, des produits « géographiques » liés à des territoires ou des terroirs comme les IGP, AOP (Indication géographique contrôlée, Appellation d'origine protégée).

Enfin, un autre exemple de cette évolution est la création du concept d'écorégion en 2005 par Emmanuel Bailly. Ce concept promeut la souveraineté alimentaire régionale, ce qui va à l'encontre de notre système globalisé. Ce concept n'est pas resté lettre morte puisqu'il a été suivi par la création de RESALIS, Réseau pour une Alimentation Locale Innovante et Solidaire dans les Deux-Sèvres. Ce projet propose, par le biais de l'alimentation, de reconstituer le système « agro-immunitaire » d'un territoire. Aujourd'hui Resalis, approvisionne 30 collèges, 2 millions de repas par an, en produits de proximité et de haute qualité alimentaire. Ce réseau mobilise 300 acteurs, propose plus de 900 références sur son catalogue en ligne, génère un chiffre d'affaire d'environ 2 millions d'euros et est à l'origine de nombreuses créations d'emplois. Les Deux-Sèvres propose aujourd'hui un nouveau modèle de souveraineté alimentaire et met tout en oeuvre pour reconstruire le tissu agro-économique de son territoire.

## PARTIE PÉDAGOGIQUE

Aujourd'hui les missions éducatives de l'enseignement de la géographie sont doubles : permettre aux élèves de comprendre le territoire dans lequel ils évoluent et contribuer au développement de leur sens civique en leur donnant une conscience globale de certains des enjeux actuels (enjeux approchés à l'échelle locale, régionale et mondiale). À cet égard, le thème 3 de Géographie en CM1 : *Consommer en France*, permet aux élèves d'explorer des espaces et leur fonctionnement à différentes échelles. Il ne s'agit plus d'étudier ce qui est produit en France comme c'était le cas dans les programmes de 2008 mais d'inciter les élèves à réfléchir à l'origine et aux parcours des produits alimentaires qu'ils consomment quotidiennement. L'un des objectifs réside dans le fait que les élèves puissent comprendre que la satisfaction des besoins élémentaires met en relation le lieu où ils habitent et des espaces du monde entier. Cette étude génère, pour l'ensemble de la classe, une forme de questionnement quant aux conséquences possibles de nos choix alimentaires et notamment celles liées au développement durable. Le thème sera donc mis en lien avec des pratiques responsables et citoyennes (domaine 3 du socle commun), avec l'enseignement moral et civique, notamment en ce qui concerne la responsabilité de l'individu et du citoyen dans le domaine de l'environnement et avec l'Education au Développement Durable.

Par ailleurs, cette séquence s'appuiera sur des éléments précédemment vus en classes de CE1 et de CE2 dans « Questionner le Monde ». Les nouveaux programmes issus du B.O. du 26 novembre 2015 préconisent en effet l'étude et la comparaison des modes de vie à travers le monde pour avoir une première approche de son organisation. En CE1 il est conseillé de faire une séquence sur les marchés dans différents pays, cela permet d'aborder le thème de l'alimentation et des lieux d'approvisionnement. En CE2, les ressources Eduscol proposent de réaliser une séquence sur quelques moyens de transport de personnes dans le monde. En classe de CM1, les élèves ont donc déjà quelques notions sur l'organisation du monde et le cycle 3 permet de les compléter. Ce thème sera d'ailleurs à nouveau étudié en classe de 5<sup>ème</sup> dans le thème 2 « Des ressources limitées, à gérer et à renouveler ». La réflexion menée est également poursuivie à travers le thème 3 du CM2 « Mieux habiter », et plus particulièrement le sous-thème « recycler », qui est à mettre en lien avec la production des déchets liée aux modes de production et de consommation. Cette séquence s'inscrit donc dans une étude curriculaire et doit, pour chaque cycle, proposer de nouvelles notions s'appuyant sur ce qui a été vu auparavant.

Il faut également préciser que cette séquence sera mise en place au troisième trimestre et qu'elle suivra les séquences consacrées à la satisfaction des besoins en énergie et en eau. Ces deux premières séquences appellent surtout l'étude de la consommation quotidienne visible. Par le biais de cette dernière séquence de Géographie, les élèves approfondiront leurs connaissances en prenant conscience que la consommation d'eau ou d'énergie n'est pas toujours celle à laquelle ils pensent. Aussi, notre séquence sur l'alimentation suivra celle sur la nutrition, notion travaillée dans le cadre du programme de sciences et d'éducation à la santé ; les élèves auront une meilleure appréciation de la diversité des aliments et il sera alors plus facile d'envisager la satisfaction des besoins alimentaires en Géographie.

## **Bibliographie partie Scientifique**

- Charvet, J-P (2007). Nourrir les hommes. Paris : CEDES (CNED). Chapitre 8 : Les relations entre agriculture, agroalimentaire et grande distribution
- Maréchal, G (2010). Les circuits courts alimentaires : Bien manger dans les territoires. Paris : EDUCAGRI (Références), 19-101
- Rieutort, L (2009). L'information géographique : Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. Vol 73, ARMAND COLIN, 30-48
- Brand, C. et Bonnefoy, S (2011). L'alimentation des sociétés urbaines : une cure de jouvence pour l'agriculture des territoires métropolitains ? VERTIGO, Vol 11, n°2
- Granchamp-Florentino, L (2012). L'agriculture urbaine : Un enjeu de la ville durable. REVUE DES SCIENCES SOCIALES, PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG. La ville aux défis de l'environnement, 142-152

## **Bibliographie partie Pédagogique**

- Géographie, CM1, programmes 2016, RETZ
- Cahiers Pédagogiques, Février 2008, n°460, Enseigner la géographie aujourd'hui
- Cahiers Pédagogiques, Janvier 2010, n°478, L'éducation au développement durable : comment faire ?

Séances	Titres	Objectifs notionnels	Compétences visées	Vocabulaire spécifique	Activités proposées
1 45 min	<b>M'alimenter</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identifier nos besoins alimentaires (sciences)</li> <li>- Comprendre que la consommation d'aliments est indispensable à la satisfaction des besoins humains quotidiens</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prendre part à une discussion</li> <li>- Extraire des informations d'un document (emballages)</li> </ul>	Besoins énergétiques quotidiens Produits frais/ transformés	Les élèves devront ramener des emballages de ce qu'ils mangent à la maison et à partir de là, la classe s'interrogera sur ce qu'elle consomme au quotidien et d'où viennent ces produits.  Discussion et représentations des élèves.
2 45 min	<b>Où mes parents font-ils les courses ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identifier les lieux d'approvisionnement</li> <li>- Evoquer quelques enjeux : transports, transformation et emballages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lire des photos</li> <li>- Nommer, localiser et caractériser des espaces</li> <li>- Construire des repères</li> </ul>	Approvisionnement AMAP/ Marchés/ Grande distribution	Interroger les élèves sur leurs habitudes.  Analyser 4 photos avec différents commerces puis localiser ces photos sur GoogleEarth (ou sur un plan du quartier) à l'aide de la légende des photos. Comparer ces lieux d'approvisionnement et faire des hypothèses sur l'origine des produits qui s'y trouvent.
3 60 min	<b>Consommer des aliments produits à différents endroits du monde</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre que la satisfaction des besoins là où l'on habite repose sur l'acheminement de produits issus de différents espaces dans le monde</li> <li>- Evoquer les enjeux : transports, consommation énergétique et pollution</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nommer, localiser des espaces à différentes échelles</li> <li>- Extraire des informations d'un document</li> <li>- Construire des repères</li> </ul>	Production, Approvisionnement  Filière de production  Importation	Etudes de cas sur la banane, le cacao et les pommes. Les élèves devront travailler sur un ensemble documentaire leur permettant ensuite de remplir un planisphère vierge avec les lieux de production, les trajets effectués et les moyens de transports utilisés.
4 60 min	<b>Consommer des aliments produits de différentes façons</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Différencier agriculture conventionnelle et biologique</li> <li>- Identifier les enjeux : transformation du paysage, consommation d'eau, consommation d'énergie, pollution</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Extraire des informations d'un document (photos, textes et graphiques)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Agriculture conventionnelle/ biologique</li> <li>- Engrais/ Pesticides</li> <li>- Label bio / rouge</li> </ul>	La classe sera organisée en binômes, chaque binôme recevra un document dont il devra extraire des informations. Les binômes chercheront également des labels sur les emballages de la première séance. Il y aura ensuite une mise en commun des éléments avec le remplissage d'un tableau récapitulatif.

## GÉOGRAPHIE

<b>Thème 3 : Consommer en France</b>  <u>Satisfaire les besoins alimentaires</u>	<b>SEANCE N° 3 : <u>Consommer des aliments produits à différents endroits du monde</u></b>	<b>CM1</b>	<b>Domaine 5 du Socle</b> <b>Les représentations du monde et l'activité humaine</b>  <b>Programmes du BOEN n°11 du 26 novembre 2015</b>
--	--	------------	--

<p><b>Connaissance visée :</b></p> <p>La satisfaction des besoins là où l'on habite repose sur l'acheminement de produits qui sont issus de différents espaces dans le monde, du plus proche aux espaces les plus lointains. Pour arriver jusqu'à nous, ces ressources et ces produits nécessitent d'être transportés, parfois sur de très longues distances. Identifier certains enjeux et notamment les transports, la consommation énergétique et la pollution.</p>	<p><b>Compétences visées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques</u> : situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres, appréhender la notion d'échelle géographique.</li> <li>- <u>Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués</u> : poser des questions, se poser des questions, formuler des hypothèses, vérifier, justifier.</li> <li>- <u>Comprendre un document</u> : comprendre le sens général d'un document, identifier le document et savoir pourquoi il doit être identifié, extraire des informations pertinentes pour répondre à une question.</li> </ul>
--	--

## DÉROULEMENT

ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACES ECRITES
<p><u>Phase de rappel, 5 min</u> : de ce qui a été vu durant les 2 premières séances sur la diversité des aliments et les lieux où nous pouvons nous les procurer.</p> <p><u>Phase de recherche n°1, 10 minutes</u> : Les élèves recherchent des informations dans un ensemble de</p>	<p>« <i>De quels aliments avons-nous besoin pour vivre ?</i> »            « <i>Où pouvons-nous faire nos courses ?</i> »</p> <p>« Vous devez trouver, pour chaque document, de quel aliment il s'agit et d'où il vient »            « Vous écrirez sur l'ardoise le nom</p>	<p>Tableau de la classe</p> <p>- Photos avec légendes (notamment vues aériennes de zones</p>	<p>Le professeur interroge les élèves sur ce qu'ils ont vu durant les deux premières séances. Il guide la classe afin de faire ressortir les points importants et de les noter au tableau.</p> <p>La classe est organisée en groupes hétérogènes, les élèves sont par 4.            Le professeur circule dans la</p>	<p>Le professeur écrit les informations données par les élèves au tableau pour qu'elles soient visibles durant la séance.</p> <p>Les élèves écrivent sur leur ardoise le résultat de leur recherche.</p>

<p>documents que le professeur leur a distribués. Les documents concernent : les bananes, les pommes et le cacao.</p>	<p>de l'aliment et le ou les pays d'origine, attention, vos documents peuvent contenir plusieurs pays d'origine, soyez vigilants»</p>	<p>de production et étales de supermarchés)</p>	<p>classe pour observer les élèves et guider les groupes qui en auraient besoin</p>	<p>Le professeur fait un tableau avec les différents aliments, leurs origines et note les réponses des élèves sur le tableau</p>
<p><u>Phase de mise en commun, 15 minutes</u> : Les groupes partagent les informations trouvées avec la classe.</p>	<p>« Quels aliments avez-vous trouvés dans les documents ? »  « D'où viennent ces aliments ? »  « Que peut-on noter sur l'origine de la pomme ? » « Et pour la banane, le cacao ? »  « connaissez-vous d'autres produits importés ? » « Sont-ils aussi produits en France ? »</p>	<p>- Tablette numérique</p>	<p>La classe est toujours organisée par groupe de 4</p>	<p>Le professeur fait un tableau avec les différents aliments, leurs origines et note les réponses des élèves sur le tableau</p>
<p><u>Phase de recherche n°2, 5 minutes</u> : Les élèves recherchent des informations dans un ensemble de photos. Cas pratique sur la banane.</p>	<p>« Que voyez-vous sur vos photos ? »  « À quoi servent ces moyens de transport ? »</p>	<p>- Une photo des moyens de transport permettant d'acheminer les bananes (cargos et camions)</p>	<p>La classe est toujours organisée par groupe de 4. Le professeur circule dans la classe pour observer les élèves et guider les groupes qui en auraient besoin</p>	<p>Les élèves écrivent sur leur ardoise le résultat de leur recherche.</p>
<p><u>Phase de mise en commun, 10 minutes</u> : Les élèves doivent donner les informations qu'ils ont trouvées via un échange entre chacun des groupes et le professeur.</p>	<p>« Qui peut me dire combien de km parcourent les bananes, les pommes et le cacao ? » « Comment arrivent-ils chez-nous ? »</p>	<p>- Tableau récapitulatif</p>	<p>La classe est toujours organisée par groupe de 4</p>	<p>Le professeur complète le tableau précédent avec les km parcourus et les moyens de transports possibles.</p>
<p><u>Phase de structuration</u> : Le professeur interroge les élèves sur la différence entre un aliment qui vient de loin et un aliment produit</p>	<p>« Comment fait-on pour savoir où un aliment a été produit lorsque l'on va faire nos courses ? »  « Vaut-il mieux consommer un aliment produit localement ou un</p>	<p>Le tableau</p>	<p>Cette fois, la classe en son entier se pose des questions avec le guidage du professeur qui interroge les élèves sur les transports et sur leurs</p>	<p>Le professeur continue à compléter le tableau avec les informations données par les élèves. Construction d'une trace</p>

<p>localement. La classe prend pour point de départ les km parcourus et réfléchit à ce que cela signifie.</p> <p><u>Phase de réinvestissement/ bilan</u> : Utilisation des tablettes numériques ou du planisphère pour localiser les lieux de production sur un planisphère vierge. Représenter les flux entre les lieux de production et la France, préciser les km et le moyen de transport.</p>	<p>aliment produit sur un autre continent ? » « Pourquoi ? » « Y a t-il une différence de prix ? »</p> <p>« Placez sur le planisphère : un point jaune pour les lieux de production de bananes, des points verts pour les lieux de production de pommes, des points marrons pour le cacao » « Pour chaque continent, choisissez un aliment et son lieu de production et reliez les à la France par une flèche symbolisant son transport, notez le nombre de km »</p>	<p>Un planisphère vierge</p>	<p>conséquences : la consommation d'énergie (notion que les élèves ont déjà vue) et la pollution. Le professeur guide également la classe sur la question de l'alimentation de saison.</p> <p>Chaque élève réalise son planisphère et le professeur passe dans les rangs pour guider les élèves et évaluer la compréhension.</p>	<p>écrite commune.</p> <p>Planisphère permettant de compléter la trace écrite réalisée avec les élèves.</p>
--	--	------------------------------	--	---





Champs de bananes, Guadeloupe



Hangar à bananes, Martinique



Port de Dunkerque

**Sans doute le fruit le plus connu et le plus consommé en France, la pomme réserve des surprises. Les consommateurs peuvent en effet s'étonner de trouver sur les étals des spécimens venus de l'autre bout du monde. Explications**

DES POMMES venues d'Argentine au pays des bocages et des vergers ? Rouges et brillantes, aussi appétissantes que celle que croque Blanche-Neige, ces pommes-là ont traversé la moitié de la planète pour arriver sur nos étalages. De quoi pousser certains consommateurs à s'interroger sur les raisons pour lesquelles la France importe des pommes, alors qu'elle est le premier producteur au monde de ce fruit. En réalité, les pommes d'Argentine, du Chili, d'Afrique du Sud ou de Nouvelle-Zélande ne représentent pas plus de 10 % de la consommation annuelle dans l'Hexagone. « En fait, la France, qui a produit 1,7 million de tonnes l'année dernière, pourrait parfaitement fournir son marché intérieur toute l'année, mais les distributeurs font venir des fruits de l'hémisphère Sud pour pouvoir proposer une autre gamme de produits », précise Daniel Sauvaitre, président de la Section nationale pomme (SNP).  
Bilan écologique en cours  
Et écologiquement, elle est comment, cette pomme du bout du monde ? Etrangement, pas si catastrophique que ça. Car ce qu'ignorent beaucoup d'amateurs de pommes, c'est que celles qui sont vendues en France ne tombent pas de l'arbre... mais d'un entrepôt frigorifique, où elles ont souvent passé plusieurs semaines, voire

plusieurs mois ! « Est-ce qu'il vaut mieux faire venir une pomme de Nouvelle-Zélande, ou consommer un fruit qui est sous frigo depuis six mois, ou plus ? », interroge Jean-Claude Aurel, président de la Fédération française d'importation des fruits et légumes. Par exemple, les goldens jaunes les préférées des Français achetées en ce moment, ont été ramassées à l'automne 2007 et stockées dans des chambres froides, où leur température est maintenue à 0,5 °C. Moyennant l'utilisation de pas mal d'énergie électrique.

Le Parisien, 27 juillet 2008

